

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.00 Six mois. 26.00 Un an. 50.00

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

Table with 2 columns: Date (27 Decembre, 28 Decembre) and Amount (74 95, 102 00, 107 73)

Table with 2 columns: Action (Banque de France, Société g. n. s., Crédit foncier) and Amount (3116 00, 460 00, 635 06)

DEPECHE COMMERCIALES New-York, 28 decembre. Changes sur Londres, 4.82 1/2; change sur Paris, 5.18 0/0.

ROUBAIX, le 28 DECEMBRE Non le parti républicain ne sera jamais un parti de gouvernement. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les réflexions que suggère aux principaux journaux des gauches, c'est-à-dire aux organes de la majorité, dont les représentants siègent dans le cabinet, soit comme ministres, soit comme sous-secrétaires d'Etat, l'incident relatif au major Labordère.

Libre de l'officier, et cela par des feuilles qu'on connaît l'affaire que par des reporters, qui n'ont ni les rapports officiels qui ignorent même jusqu'à quel point M. Labordère peut s'associer à leurs protestations.

Le cas de M. Bonnet-Duverdier n'était rien auprès de celui-ci, mais il convient de constater qu'alors les républicains étaient dans l'opposition, tandis qu'aujourd'hui ils forment le gouvernement.

Non le parti républicain ne sera jamais un parti de gouvernement. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les réflexions que suggère aux principaux journaux des gauches, c'est-à-dire aux organes de la majorité, dont les représentants siègent dans le cabinet, soit comme ministres, soit comme sous-secrétaires d'Etat, l'incident relatif au major Labordère.

pour la sécurité des institutions républicaines. L'insistance des journaux de la gauche à l'effet de provoquer la lumière sur les prétendus projets de coups d'Etat auxquels se rattacherait l'affaire des ordres donnés à la garnison de Liégeois n'aurait-elle, d'autre part, pour but principal d'établir aux yeux de la majorité la nécessité de maintenir le comité des 18? Beaucoup de personnes appartenant aux groupes conservateurs sont de cet avis; c'est en effet pour prévenir les conspirations contre la République que les révolutionnaires ont toujours décidé les mesures extraordinaires devant aboutir à leur dictature.

Le comité des Dix-huit a eu ses grands jours. Constitué pour diriger le combat contre le Maréchal et les forces conservatrices, mais aussi pour donner des garanties au radicalisme; comblé des éloges des républicains de toutes nuances, salué, acclamé par la presse radicale, ce comité redoutable était une sorte de pouvoir érigé en face du pouvoir.

Le mouvement que nous avons annoncé et que publie l'Officiel, porte sur 75 secrétaires généraux.

vingt-deux fonctionnaires du 16 mai sont révoqués. Ce sont MM. Trapet, Goybat, de Guardia, Goulesque Dessey, Simonnet, Demilhac-Laforest, Le Lasseux, Drouet, Fraisse, Galy, Ducros de Romefort, Mahuet, d'Amfreville, Poulan de la Forêt, Auberge, Dornat, vicomte de Vesins, Ernest Lachaul, vicomte Villeneuve d'Esclasson, Poilrier-Coutansais et Gravelle.

Le comité des Dix-huit a eu ses grands jours. Constitué pour diriger le combat contre le Maréchal et les forces conservatrices, mais aussi pour donner des garanties au radicalisme; comblé des éloges des républicains de toutes nuances, salué, acclamé par la presse radicale, ce comité redoutable était une sorte de pouvoir érigé en face du pouvoir.

Le mouvement que nous avons annoncé et que publie l'Officiel, porte sur 75 secrétaires généraux.

Les renforts russes continuent d'arriver; il passe constamment à Bucharest des régiments d'infanterie et d'artillerie, ainsi que des bataillons d'infanterie de marine. Les mouvements de troupes ne sont point arrêtés par le froid intense qui sévit, ainsi à Bucharest le thermomètre est descendu à quinze degrés centigrade au-dessous de zéro, un bras du Danube et la rive de Kourjer sont gelés, dans la vallée d'Orkhanie, il y a dix-huit degrés de froid et l'on en compte vingt dans les montagnes.

Le mouvement que nous avons annoncé et que publie l'Officiel, porte sur 75 secrétaires généraux.

LETTRES DE PARIS (Correspondance particulière) Paris, 27 décembre 1877. Les journaux républicains et radi-

aux ne cessent de faire le rappel pour exhorter les frères et amis à l'assaut des élections municipales. Elles se rattachent à tout un plan assez habilement organisé.

Le mouvement que nous avons annoncé et que publie l'Officiel, porte sur 75 secrétaires généraux.

Le mouvement que nous avons annoncé et que publie l'Officiel, porte sur 75 secrétaires généraux.

JEAN CANADA XVII LA FILLE DE L'AGENT DE POLICE (Suite) L'inconnue parut retrouver un peu de force, elle cessa de s'appuyer contre la porte, se pencha vers l'escalier, prêta l'oreille, puis, se glissant dans la chambre, tandis que Georges cherchait à allumer la lampe: — Monsieur Georges Malo, dit l'inconnue d'une voix étouffée, je suis venue pour vous sauver. Il faut partir tout de suite, sans cela, eh! sans cela vous êtes perdu... — On veut m'arrêter? demanda Georges. — Oui, ce soir, cette nuit, tout à l'heure peut-être... Et moi, connaissant ce complot, je n'ai pas voulu laisser s'accomplir cette œuvre d'iniquité... A demi morte de peur, j'accours... vous le comprenez, il faut un danger pressant pour que je sois ici chez vous à pareille heure... Depuis que la voix de l'inconnue résonnait à son oreille, Georges Malo se souvenait de l'avoir entendue déjà. Il ne pouvait reconnaître cet accent dont il se rappelait la douceur au moment même où l'on avait heurté à sa porte.

Nadie! s'écria-t-il, dites-moi que vous êtes Nadie. — Oui, répondit la jeune fille. vous m'avez un jour défendue, et je tiens à payer ma dette. — Mais comment savez-vous... — Qu'importe! s'écria Nadie avec une violence mêlée de douleur, vous sentez bien que je dis vrai, vous comprenez que s'il ne se fit agi de votre existence, je ne me trouverais point ici... Il faut fuir, vous dis-je, fuir sans retard... Georges avait allumé la lampe, il vit en face de lui Nadie pâle comme une morte sous le voile noir dont elle avait couvert sa tête. — Suis-je seul menacé? lui demanda-t-il, répondez-moi sur l'honneur. — Vos compatriotes le sont comme vous. — Pouvez-vous les prévenir tous, les sauver? — Non! dit Nadie qui tordait ses mains blanches comme la cire, je suis impuissante à les sauver tous... Vous êtes le chef du complot avec Jean Canada, qui heureusement est absent... Il faut que vous échappiez à la police anglaise, il le faut dans l'intérêt même de la cause que vous défendez. — Ne penserait-on pas que j'ai trahi cette cause, Nadie? D'ailleurs vous vous exagérez le danger, sans doute. Depuis un an j'ai vingt fois entendu ce que vous venez de me dire avec une bonté une générosité dont je suis touché plus que vous ne sauriez le croire... Je suis ac-

coutumé au péril, Nadie, et sans ce cher enfant dont la vie m'est confiée, je ne me sentirais pas même ému à la pensée de mon arrestation. Ne dois-je pas succomber dans la lutte au sein de laquelle je me suis jeté? Chaque fois que j'ai songé même durant une heure à me soustraire aux obligations qu'elle m'impose, la Providence a pris soin de me faire souvenir que je l'ai point le droit de songer à vivre de la vie commune... La mort me menace, dites-vous, Nadie; vous-même vous bravez pour m'avertir un péril aussi grand que le mien... Je puis donc parler sans crainte, et vous pouvez m'écouter sans rougir... Quand vous êtes entrée ici, je songeais à vous... — A moi dit Nadie en croisant avec force ses mains sur sa poitrine, à moi! vous, Georges Malo... Quelle que soit désormais ma destinée je me souviendrai de cette parole... Je me croyais vouée à des chagrins que ne devait adoucir aucune consolation... Eh bien! cette consolation vous venez de me la donner et ma part est faite en ce monde... J'ai obtenu une pensée d'un noble cœur, c'en est assez pour la pauvre Nadie, c'est plus qu'elle n'avait le droit d'espérer. Un sanglot souleva le poitrine de la jeune fille qui cacha sa tête dans ses mains après avoir fait les efforts furibonds pour dompter les émotions terribles dont s'emplit son âme depuis plusieurs heures; elle se sentait enfin brisée.

Depuis longtemps déjà, la fille de l'agent de police souffrait d'un mal moral qu'elle ne pouvait définir. L'atmosphère qu'elle respirait lui semblait malsaine. Elle se prenait à étudier la voix, les allures du père que jusqu'alors elle s'était contentée d'aimer. La défiance était entrée lentement en elle à la façon dont se produisaient les infiltrations d'eaux souterraines. Cette défiance grandit, puis s'appliqua à toute chose. Elle épia les regards jetés sur elle; elle se sentit froissée de certains silences. Peu à peu elle devina qu'une réprobation s'attachait à sa personne. Cependant, Nadie n'avait jamais fait de mal. Elle se montrait pieuse, bonne, laborieuse, obéissante. Elle fut longtemps avant de comprendre que son nom exerçait une influence opposée, suivant le caractère de ceux qui l'entendaient prononcer. Pour les uns il était un talisman, un laissez-passer; à d'autres il inspirait la crainte et peut-être même le mépris. Du jour où Nadie sentit germer en elle l'idée qu'elle portait la peine d'une fillette rusée indolente et immatûre, elle résolut de connaître à quel motif elle la devait attribuer. Dès lors elle questionna davantage son père. L'apercevant un matin fortuitement dans la rue, elle le suivit, et le vit entrer dans les bureaux de la police. Cette rencontre n'ameua cependant aucun soupçon; Nadie n'y était-elle point allée elle-même afin d'obtenir l'autorisation de visiter Lucie David dans sa prison. Elle remarqua que Jeffs écrivait da-

vantage et la renvoyait le soir de bonne heure dans sa chambre: Nadie gémit Jeff; Nadie résolut de savoir pourquoi. Elle surveilla l'impasse, et trois fois dans la même semaine, elle vit se glisser dans la maison entourée de bosquets Tob Rib et Dick Luxon. Quand elle sut leurs noms, elle voulut connaître leur profession d'une façon certaine, et un jour qu'Amy David lui parlait des persécutions qu'elle avait subies de la part de la police anglaise, Nadie lui demanda de qui elle pouvait se plaindre davantage. — De Tob Rib, répondit la veuve; le misérable agent des Anglais aurait voulu épouser ma Lucie; repoussé par elle et par moi, il s'en vengea comme vous savez, en l'accusant de vol. Nadie sentait son cœur battre à se briser, néanmoins elle continua d'adresser des questions à Amy; se fit expliquer le rôle de la police occulte dans la société, la façon dont les dénonciations étaient lancées, et le pouvoir arbitraire dont jouissait un grand nombre des employés de Gording. Nadie comprit bientôt ce qu'elle avait voulu connaître, et quand elle quitta la veuve, après lui avoir prodigué les témoignages de son affection, elle savait qu'elle était la fille d'un agent de la police secrète. Ce qui se passa dans l'âme de Nadie ne saurait se décrire. Elle sentit couler le frigidité de la glace de bonheur construit dans ses rêves. Il lui sembla que moralement elle se trouvait atteinte d'une

lèpre inguérissable. Jeffs faisait métier de peupler les prisons et de jeter des hommes au bourreau... Une minute elle eut la pensée de s'enfuir, de quitter le père qui volait son respect, d'aller n'importe où échapper à sa douleur, de changer de nom et de disparaître aux regards de ceux qui l'avaient connue. Mais en réfléchissant Nadie comprit que son départ ne remédierait à rien. Son devoir lui semblait subitement autre. Elle eut une inspiration d'autant plus grande que sa réalisation devait la jeter dans plus d'angoisses et de périls. Cependant après avoir réfléchi, mesuré ses forces, elle résolut d'accomplir ce que le ciel venait de lui inspirer. Nadie s'échauffa ses yeux, s'efforça de reprendre son calme habituel et réussit à tromper le regard même de Jeffs. Celui-ci n'était point sans appréhensions au sujet de sa fille. Il la voyait pâlir; son caractère changeait. A une tristesse énorme succédait des états de gaité soudaine; son affection même subissait des phases étranges. Peu s'en fallut que le policier ne fit surveiller sa propre enfant. Mais les inquiétudes qu'il avait ressenties se dissipèrent rapidement; Nadie reprit ses allures paisibles, et parut se rapprocher davantage de son père. Après les repas au lieu de rester silencieuse, près de lui, ou de lui faire la lecture, Nadie s'informait des événements survenus, le questionnait sur des affaires politiques.